



RECYCLER / SURCYCLER

Exposition du 22 mai au 1^{er} novembre 2020
Fondation Villa Datriis – L' Isle-sur-la-Sorgue - Vaucluse

Commissariat d'exposition : Danièle Kapel-Marcovici assistée de Stéphane Baومت

Scénographie : Laure Dezeuze - Studio Bloomer

« J'essaie de trouver un moyen de réévaluer l'objet d'une manière qui nous permette réellement de comprendre ce que nous produisons et pourquoi nous le produisons ». Tony Cragg

« Recycler/Surcycler », le cycle des renaissances

Pour sa 10^e exposition en 2020, la Fondation Villa Datriis a choisi d'explorer le recyclage sous toutes ses formes dans la sculpture contemporaine et d'interroger notre relation aux objets.

A notre époque où le développement durable est devenu une priorité absolue, les artistes contemporains s'emparent avec une acuité particulière de cette question de fond. Ils y trouvent également une riche source d'inspiration pour recréer un monde nouveau.

Dans l'histoire de l'art, l'intérêt pour le recyclage au sens strict est relativement récent, puisqu'il apparaît au XX^e siècle, conséquence de la société moderne de consommation et de la production industrielle. La société actuelle a accéléré le cycle infernal consumériste, où ce qui est convoité comme neuf devient ensuite obsolète, déchet, rebut, détrit.

Profondément liés à notre vie dont ils font partie intégrante, les objets sont des compagnons, des signes de réminiscences, ils sont chargés de sens et de souvenirs.

En habitant nos existences au quotidien, ils participent à notre histoire personnelle, entre rêve et nostalgie, et ils gardent des parcelles de ce parcours existentiel.

Avec la réutilisation totale ou partielle des objets rejetés ou inutiles, un nouveau 'karma' ou destin peut advenir, un nouveau cycle de vie enclenché par la métamorphose artistique - que l'objet reste identique ou qu'il soit transfiguré.

Délibérément, par conviction ou par choix, les artistes ont recours au déchet comme matériau artistique à part entière, renonçant à l'acquisition de matériaux dit « nobles » pour créer ou composer leurs œuvres.

Ces rebuts, déchets, détrit, objets laissés pour compte et rejetés par le flux de la consommation retrouvent un emploi, une utilité, une identité - véritable métaphore sociale.

Repris pour un autre usage, qu'ils soient entiers ou parcellaires, ces objets passent par une métamorphose, une transformation.

Ils peuvent aussi être simplement détournés de leurs fonctions dans la tradition du *ready-made*, démarche apparue avec Marcel Duchamp, afin de générer un nouveau regard sur eux, de trouver de l'insolite ou de la beauté dans le banal.

Les artistes s'intéressent aux rebuts de matériaux industriels : plastique, métal, carton, pneu, verre, papier, tissu, mais vont aussi puiser dans ce qui est issu de la nature en se livrant à des cueillettes et des glanes.

Lors du recyclage artistique, la métamorphose créatrice opère, avec les sacs plastiques devenus poétiques et chargés de sens de Pascale Marthine Tayou ; les canettes et ustensiles de métal de Subodh Gupta ; les machines de bric et de broc de Tinguely ; les compressions automobiles ou de caisses de bois de César ou encore les assemblages de modestes touches de clavier d'ordinateur formant de somptueuses tentures de Moffat Takadiwa.

Au XXI^e siècle, le recyclage est devenu l'enjeu d'une nouvelle société qui prend le contrepied de la société de consommation, et se place à son antinomie, dans une prise de conscience de la nécessité de préserver la planète.

Cet engagement des artistes « *recycleurs* » est avant tout écologique, pour dénoncer le gaspillage, le surplus d'objets, l'excès de production et de déchets des produits manufacturés.

Cette prise de position est l'affirmation d'un engagement écologique profond et d'une forme d'ascèse dans l'acte de création.

Un nouveau cycle de vie se met en place, une renaissance, pour faire toute chose nouvelle.

Il y a, grâce à l'intervention de l'artiste, un véritable déplacement poétique.